

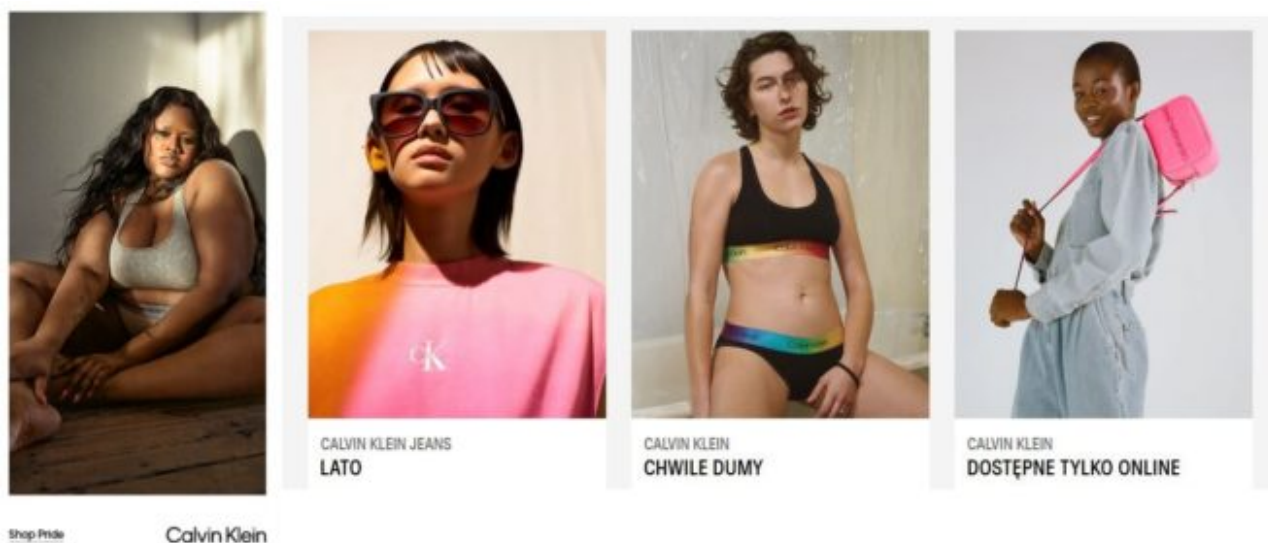
Depuis le retour des belles journées ensoleillées, les tenues féminines se font plus légères, pour le plus grand plaisir des yeux et des sens... masculins. En tant qu'homme et à l'ère du néoféminisme et des mouvements LGBTQ++ castrateurs et agressifs, puis-je encore le dire ?

D'ailleurs, en tant que représentant honni du *patriarcat occidental*, ai-je encore le droit d'avoir des préférences, des envies, des fantasmes et de l'écrire ?

Dans ma jeunesse provinciale des années 80, les jeunes filles et les femmes étaient généralement minces, blanches, blondes, rousses ou brunes avec des yeux de toutes les couleurs. J'aimais cette diversité de beauté.

Désormais, la gauche et la pub sous-entendent que j'étais grossophobe et raciste en ayant oublié les obèses, les métisses et les noires. Notre contributeur Richard Mil nous apprend que cette injonction à la « diversité » et au

métissage obligatoire touche également la Pologne. Résultat, les catalogues montrent des filles pas vraiment représentatives de la population polonaise...



Le site [Kalvin Klein Poland](#) propose également une page... BLM et « pride » !

Mais, en France, [Télérama](#) fait pire car là aussi, il fallait que l'esprit gauchiasse *déconstruise* mon imaginaire en invitant les femmes à laisser leurs poils pousser sur leurs jambes et leurs aisselles : le magazine des bobo-intellos, appelle ainsi à « *exploser les codes de la féminité* » car « *chacune fait ce qui lui plaît* » au niveau de ses « *poils, cheveux blancs et kilos* ».

Et si vous préférez les jambes lisses des jolies femmes marchant en jupe ou en short dans la rue, c'est que vous êtes... raciste.

Qui est Jackie Reedson, la Française qui expose sa pilosité en Une de « Télérama » ?



[A noter que Madame Figaro ne montrera pas les jambes de Jackie Reedson – NDA]

Robe échancrée, chevelure blonde, souliers pointus, posture conquérante, pilosité apparente. La militante Jackie Reedson, immortalisée par le photographe Patrick Swirc, apparaît ainsi jambes nues, et non-épilées, en couverture du dernier *Télérama*. Dans ce numéro à paraître le 5 juin, le magazine fait la part belle [aux femmes qui déjouent les codes de la beauté](#), entre kilos en trop, cheveux blancs et [pilosité](#) assumés.

«Je vois dans le diktat de l'épilation une domination patriarcale qui s'inscrit dans **une logique raciste**, s'indigne Jackie Reedson. Je considère mes jambes comme mon meilleur accessoire de mode et de beauté !»

La jeune Française, devenue doctorante en anthropologie à New

York, se décrit comme une personne queer et trans féminine, lit-on sur [le compte Instagram de Têlêrama](#). [...] Jackie Reedson milite en parallèle pour les droits des migrants...

<https://madame.lefigaro.fr/societe/portrait-jackie-reedson-la-militante-transgenre-qui-expose-sa-pilosite-en-une-de-telerama-020621-196722>



A propos des transgenres, la Suède, un pays « progressiste » qui aidait les enfants très jeunes à changer de sexe commence à douter et à revenir en arrière : la « mode » de la dysphorie de genre et les conséquences de lourdes opérations définitives ont aggravé les pathologies mentales (autisme, anorexie, dépression...) et provoqué nombre de suicides...

En effet, améliorer la « visibilité » et faire la promotion des minorités sexuelles LGBTQ++ (associations, youtubeurs, publicités...) semble influencer sur le comportement des adolescents : par exemple, dans cette enquête du Figaro, de jeunes filles souffrant d'anorexie et détestant leur corps souhaitaient devenir des garçons. A 18 ans, elles se font opérer les parties génitales mais... le regrettent à 25 ans.

<https://www.lefigaro.fr/international/face-a-la-vague-des-transgenres-la-suede-commence-a-douter-20210614>



De phénomène rarissime, touchant quelques individus dès la petite enfance, la dysphorie de genre est devenue une pathologie de masse, apparaissant avec l'adolescence. REKINA KATYA/Ekaterina - stock.adobe.com

En France, pas de retour en arrière. Au contraire, notre pays semble répéter les erreurs du « progressisme » suédois mais avec, en plus, les délires du néoféminisme intersectionnel, de la *cancel culture* à l'américaine et du communautarisme LGBTQ++ agressif et misandre.



La proposition du « génie lesbien » Alice Coffin de compter les femmes dans les spectacles pour décider de l'attribution des subventions en est un exemple frappant. L'influente élue EELV, conseillère de Paris auprès d'Anne Hidalgo, souhaiterait en effet des statistiques (de genre et ethniques) pour « plus de parité ».

Mais comment fait-on pour rendre « paritaire » une pièce de Racine, de Molière ou de Feydeau ?

Et puis, dans ce cas-là, ne devrait-on pas appliquer la parité partout : dans les professions essentiellement masculines (égoutiers, plombiers, mécaniciens, bûcherons, marin-pêcheurs...) ou, à l'inverse, en école d'huissier de justice, de magistrature ou vétérinaire (où la proportion de femme dépasse les 70-80%) ?

Les « machins » de gauche comme Alice Coffin, leur lesbianisme radical et leur haine des hommes, ou la *beauté* d'une trans poilue vantée par les bobos de Télérama s'avèrent, finalement, de vrais tue-l'amour. Le problème, c'est qu'ils ont le pouvoir (politique et médiatique) d'imposer des modèles dont la majorité de la population,

sans être homophobe ou transphobe, ne veut pas.

Personnellement, n'ayant jamais croisé de « *queer trans féminine non épilée* » ni de journalisteuses grosses, moches et poilues, je continuerai à admirer, en ce mois de juin ensoleillé, les nombreuses et jolies Françaises légèrement vêtues.

À Paris, Alice Coffin veut compter les femmes dans les spectacles pour décider où vont les subventions



La scène se passe au tout dernier Conseil de Paris, mercredi 2 juin [...] Au moment d'examiner la subvention de 620.000 euros qui doit être attribuée au Théâtre de la Bastille, Alice Coffin reprend la parole pour une vraie digression et un point méthodologique dans l'attribution des subsides de la Ville.

« Depuis un an, on s'attache avec le groupe écologique, particulièrement au sein de la commission Culture, à s'assurer que l'argent public alloué aux établissements culturels ne

bénéficie pas qu'à une seule catégorie d'artistes : les hommes», lance-t-elle avant de se lancer dans des «exemples».

Le Théâtre Paris 14 «compte à ses postes de direction, deux directeurs» et affiche «une programmation avec huit hommes et six femmes. Passe encore». «Mais en ce qui concerne les auteurs des œuvres, nous aboutissons à un total de douze hommes et trois femmes soit 4/5e d'artistes hommes programmés», a-t-elle regretté.

Au-delà des exemples, Alice Coffin souhaite «une discussion» sur «les statistiques dont on a besoin», comme l'a fait «Aïssa Maïga lors de la cérémonie des Césars en comptant les noirs présents dans la salle »...

Alice Coffin a été désignée en octobre 2020 par le Conseil de Paris pour représenter la Ville dans trois conseils d'administration de lieux culturels majeurs de la capitale: le théâtre du Châtelet, l'Accor Arena Palais Omnisport de Paris-Bercy et Paris Musées, qui regroupe quatorze sites dont le Petit Palais, le musée d'Art moderne, le Palais Galliera, le musée Carnavalet et la Maison de Victor Hugo.

<https://www.lefigaro.fr/culture/a-paris-alice-coffin-veut-compter-les-femmes-dans-les-spectacles-pour-decider-ou-vont-les-subventions-20210614>



Alice Coffin ne délaisse pas que les hommes. Elle n'a, par exemple, aucune empathie pour... Mila